

## DU PAIN POUR TOUS !

### 1° COMITES DE PAYSANS TRAVAILLEURS

On ne peut répartir que les produits consommables que les paysans fournissent à la ville. C'est pourquoi il n'y a pas de bonne politique du ravitaillement sans une bonne politique paysanne. Les travailleurs des villes doivent, parce que c'est leur intérêt, soutenir les travailleurs de la terre. Ceux-ci à leur tour ne peuvent pas faire échec à leurs adversaires sans l'alliance des villes. La bourgeoisie veut séparer ces deux catégories d'exploités en présentant l'ouvrier des villes comme un dépossesseur du petit paysan, comme un « partageux ». Le petit paysan doit savoir que si l'ouvrier révolutionnaire est pour la dépossession des féodaux du sol (M. de Guébriant), la collectivisation des grandes propriétés qui dominent en certaines régions, il désire que le petit paysan reste le propriétaire de son lopin de terre aussi longtemps qu'il le trouvera lui-même nécessaire et possible. C'est l'expérience qui devra lui apprendre tous les avantages que, en particulier par l'extension de la mécanisation, le travailleur des champs retirera d'une culture collective de la terre. Les travailleurs des villes et ceux du village doivent s'unir car ils ont les mêmes adversaires : les trusts de l'engrais, des machines agricoles, de la meunerie, les intermédiaires grands et petits.

Si le travailleur des champs désire des crédits à faible intérêt, il doit soutenir l'ouvrier des villes dans sa lutte pour la nationalisation des banques, des Caisses de crédit agricole et des Compagnies d'assurances. S'il désire des engrais, des machines agricoles, des vêtements à bas prix, il doit soutenir la lutte du travailleur citadin pour la nationalisation des trusts. S'il désire un plan d'équipement rural, il doit comprendre que celui-ci fait partie du plan de reprise économique général pour laquelle lutte la classe ouvrière. S'il désire une révalorisation des produits agricoles, il doit lutter avec les Comités de ménagères contre tous les intermédiaires. La liaison profonde entre les travailleurs de l'usine et des champs assurera une amélioration réelle de leur sort. Mais pour agir, les travailleurs des champs doivent s'organiser, renforcer les Syndicats agricoles, constituer dans chaque village des Comités de paysans travailleurs qui luttent sous les mots d'ordre suivants :

- la terre à ceux qui la travaillent, confiscation des terres des non exploitants au profit des coopératives paysannes ;
- suppression des baux et fermages ;
- crédits agricoles à bon marché ;
- nationalisation sans indemnité ni rachat des trusts de l'engrais et des machines agricoles ;
- suppression des intermédiaires, contrôle du ravitaillement par les Comités de paysans, de ménagères, d'employés des transports, qui permettent une baisse des prix des produits agricoles.